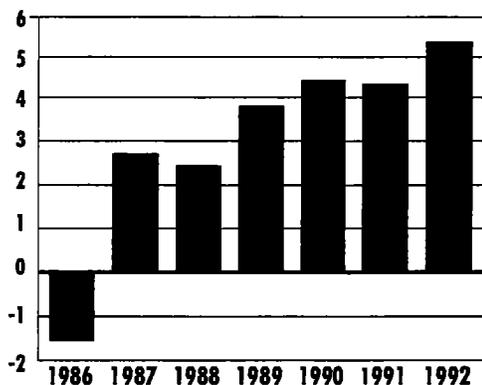


FIGURE 2.5
CROISSANCE DE LA PRODUCTIVITÉ DE LA
MAIN-D'ŒUVRE DE TRANSFORMATION,
1986-1992
(VARIATION ANNUELLE EN POURCENTAGE)



Source : Banque mondiale, Mexico : Country Economic Memorandum, Rapport 11823-ME, 16 mai 1994, volume II, p. 59.

En plus des programmes officiels d'enseignement, des cours de formation professionnelle et technologique, et aux affaires sont dispensés par les principaux centres d'enseignement du pays et par les entreprises qui travaillent conjointement avec les établissements d'enseignement. Un nombre croissant d'entreprises ont créé leurs propres programmes de formation à l'intention de leurs employés. Cela veut dire qu'elles ont décidé de suivre le rythme de l'évolution technologique et des nouvelles techniques de gestion apparues avec la volonté du Mexique de se moderniser. Toutefois, dans l'ensemble, on constate une insuffisance des investissements dans le domaine de la formation en cours d'emploi dispensés par les entreprises mexicaines, en particulier aux PME qui sont responsables d'une vaste majorité de tous les emplois du pays.

Par sa jeunesse, le travailleur mexicain moyen est ouvert à acquérir de nouvelles connaissances et à mettre en œuvre de nouveaux systèmes. C'est pourquoi la productivité de cette main-d'œuvre mexicaine a augmenté de façon régulière au cours des dernières années, comme c'est manifeste dans les grandes entreprises de transformation. On peut en donner comme exemple le nombre élevé de trophées internationaux au titre de la qualité, remportés par les divisions mexicaines de fabricants américains d'automobiles. Depuis la fin des années 1980, la croissance moyenne de la productivité par travailleur du secteur de la fabrication a augmenté régulièrement (voir figure 2.5). Le World Competitiveness Report de 1995 classait le Mexique comme 27^e au monde au chapitre de la valeur ajoutée dans le domaine de la transformation par travailleur de la production. Au sein des pays en développement, il n'y avait que l'Argentine, le Chili, la Corée, Taiwan, Singapour et le Pérou à obtenir de meilleurs résultats. Cette étude classait également le Mexique 27^e au monde pour la productivité d'ensemble de sa main-d'œuvre.

Alors que la productivité a augmenté dans certains secteurs, en moyenne, les travailleurs mexicains restent moins productifs que leurs homologues canadiens et américains. Cela s'explique par des éléments comme le niveau de formation plus faible au Mexique, une infrastructure moins sophistiquée et des capitaux plus rares.

LES SCIENCES ET LA TECHNOLOGIE

Le Mexique dispose d'une importante capacité de recherche qui est également en croissance. Un rapport récent de l'OCDE évaluait les dépenses totales du Mexique en recherche et en développement à environ 1,6 milliard de dollars US. De ce montant, un peu plus des deux tiers sont financés par le gouvernement et le reste par l'industrie. Entre 1989 et 1993, les dépenses totales du pays en recherche et en développement, corrigées pour tenir compte de l'inflation, ont augmenté à un taux annuel composé de 11,6 pour 100 alors que les dépenses des entreprises dans le domaine ont augmenté de 16,5 pour 100 par année. Un bref coup d'œil sur les investissements et les exportations permet également de constater que le niveau de sophistication technologique du Mexique augmente. En 1993, le Mexique s'est classé dixième au monde en investissement brut en machinerie et en équipement, en pourcentage du PIB, et troisième au monde pour ses exportations de produits d'ingénierie en proportion de toutes les exportations manufacturées. Indépendamment de ces indicateurs favorables, les dirigeants des entreprises estiment toujours que l'infrastructure technologique du pays est nettement inférieure à celle qu'on retrouve dans les pays industrialisés et dans la plupart des économies en développement d'Asie.